



TRADITION

Centro Studi Evoliani

BRUXELLES

Bulletin intérieur

N° 4 ÉTÉ 1982

L'IMPOSSIBLE ÉGALITE SELON GUSTAVE THIBON

AVANT - PROPOS

Nous nous permettons de soumettre à l'attention de nos amis un article du philosophe-paysan français Gustave Thibon paru il y a plusieurs années déjà (le 30 mars 1976) dans le journal catholique bruxellois "La Libre Belgique".

Nous croyons qu'il sera difficile de taxer Gustave Thibon de "néo-fasciste" ou de "néo-nazi", car sa pensée s'est toujours orientée vers des horizons métaphysiques et religieux qui se trouvent au-delà de toute préoccupation politique. Selon la notice qui le concerne dans le "Dictionnaire universel", mieux connu comme "Le Robert", Gustave Thibon (Saint-Marcel d'Ardèche, 1903) est, en effet, "un penseur chrétien autodidacte, (qui) se lia d'amitié avec Maritain, G. Marcel. Analysant la crise du monde moderne, il a dénoncé les "ersatz" que l'homme substitue à Dieu (nature, société, histoire, etc.) et affirma que l'ouverture aux valeurs spirituelles n'est possible que par un enracinement dans les réalités terrestres".

Par ce recours à "l'enracinement", Gustave Thibon rejoint incontestablement le penseur "bûcheron", comme on appelle Martin Heidegger, nous montrant ainsi le chemin vers le dépassement des idéologies matérialistes qui sont le lot d'une civilisation dépourvue des valeurs de la Tradition. Certes, Gustave Thibon, en tant que penseur essentiellement chrétien, est loin de ce que les disciples de René Guénon et de Julius Evola entendent par "Tradition", mais son témoignage n'en a que plus de poids.

L'IMPOSSIBLE ÉGALITÉ SELON GUSTAVE THIBON

Je viens de rencontrer un biologiste. Il me parle des progrès foudroyants de sa science depuis quelques années et en particulier des découvertes établissant que les différences entre les individus sont déterminées dès la conception, que les inégalités procèdent, non du milieu social et culturel, mais de la nature, que celle-ci a créé des forts, nés pour commander et des faibles, nés pour obéir, etc.

Là-dessus, il s'indigne contre l'égalitarisme antiscientifique qui sévit dans notre époque, soit dans l'ordre politique (démocratie et loi du nombre), soit dans l'ordre économique (nivellement des revenus par l'impôt), soit dans l'ordre culturel (utopie gauchiste proclamant l'égalité des intelligences et réclamant les mêmes études pour tous) et affirme que l'ordre social doit se calquer sur celui de la nature, car, de toute façon, et quels que soient les obstacles et les détours, ce seront toujours les mieux doués qui l'emporteront....

N'étant pas biologiste, je ne me prononce pas sur la part de vérité contenue dans ces propos, mais l'expérience des hommes et de l'histoire semble bien les confirmer, y compris dans les sociétés fondées théoriquement sur l'idéal le plus égalitaire.

Nos démocraties libérales confient à la masse des citoyens, sans distinction ni hiérarchie, le choix des chefs de la Cité : la voix la plus faible vaut celle du plus fort. Mais ceux qui agencent et manipulent les élections comptent rarement parmi les plus faibles : ce sont des ambitieux habiles qui, une fois arrivés au pouvoir, ne sont plus les égaux de ceux qui les ont élus. Talleyand définissait cruellement la démocratie formelle née de l'idéal de 89, comme "l'art d'agiter le peuple avant de s'en servir"... De même pour les révolutions égalitaires. Si humble que soit leur origine sociale, leurs meneurs - un Lénine, un Staline par exemple - appartiennent par nature à l'espèce des forts et, la révolution accomplie, les agitateurs se séparent des agités pour leur imposer une nouvelle tyrannie. Ils "sortent" du peuple par leur origine, mais ils n'en font plus partie par leur destinée.

Et de même encore pour le collectivisme égalitaire qui vise à l'abolition de la propriété privée. Partout où il passe de la théorie dans les faits, l'inégalité est plus grande encore entre les technocrates, délégués du pouvoir central qui régissent l'économie, et la masse des exécutants qu'entre le patron et l'ouvrier dans l'entreprise privée.

Bref, il n'y a pas de société sans hiérarchie et pas de hiérarchie sans une sélection qui consacre certaines inégalités naturelles.

Mais j'entends déjà la question : que devient la justice dans un monde où jouent uniquement des rapports de force ?

Je répondrai que tous les rapports de force ne sont pas des rapports d'antagonisme où le plus fort impose par la violence sa loi au plus faible. Il y a aussi les rapports d'entraide, de collaboration et, au sommet, les rapports gratuits d'amour. Quoi de plus évident que l'inégalité des forces entre l'enfant qui commence à marcher et la mère qui guide ses pas, entre l'élève qui apprend et le professeur qui sait, entre l'exécutant qui utilise une machine et l'ingénieur qui l'a inventée et mise au point, etc. Et c'est l'entrecroisement de ces inégalités qui constitue le tissu social et assure, non seulement la justice au sens strict du mot, où chacun reçoit ce qui lui est dû, mais une solidarité où les plus faibles sont aidés et protégés par les plus forts....

Les meilleures sociétés sont celles où ces rapports de solidarité l'emportent sur les rapports d'antagonisme, c'est-à-dire celles où les lois, les mœurs, le climat moral et culturel fournissent des critères de sélection par lesquels la force, tout en profitant à celui qui la possède étend ses bienfaits sur tous. Celles, en un mot, qui imposent au plus fort des devoirs qui vont amplement au-delà de ses droits.....

On entrevoit ici ce que devrait être le rôle de l'Etat gardien du bien public. Non pas d'essayer de faire régner une égalité impossible par l'impôt négatif comme dans les sociétés libérales ou par la tyrannie bureaucratique et policière comme dans les pays totalitaires, mais de coordonner et d'arbitrer les inégalités naturelles en fonction de l'intérêt général. Faute de quoi, une soi-disant justice sociale, qui s'exerce au rebours des lois de la vie ne peut qu'aboutir à la pire des injustices : celle où la sélection des forces s'opère au profit des ambitieux sans scrupules, des irresponsables et des parasites.

Gustave THIBON

Une réédition de "Chevaucher le tigre"

Depuis plusieurs années déjà "Chevaucher le tigre" (Paris, Ed. La Colombe, 1964), ce livre capital de Julius Evola, était épuisé et devenu totalement introuvable. Les Editions de la Maisnie viennent heureusement de le rééditer, de sorte que cet ouvrage est redevenu à la portée de tous ceux qui entendent mieux savoir comment les hommes de la Tradition doivent se comporter dans le monde qui est le nôtre.

Outre un chapitre d'introduction intitulé "Orientation", le livre comporte sept chapitres intitulés "Dans le monde où Dieu est mort" - "L'impasse de l'Existentialisme" - "Dissolution de l'individu" - "Dissolution de la connaissance" - "Le domaine de l'art, de la musique "physique" aux stupéfiants" - "La dissolution du domaine social" - "Le problème spirituel". Le prix de cette réédition est de 72 FF.

JULIUS EVOLA EN NÉERLANDAIS

Jusqu'ici Julius Evola n'était guère connu du lecteur néerlandophone que par un article de Jef Vercauteren, paru il y a plusieurs années déjà dans la revue "Dietsland-Europa", mais voici que grâce à nos amis flamands Peter Logghe et Roeland Raes vient de paraître une traduction néerlandaise des "Orientamenti", ce court écrit métapolitique essentiel de Julius Evola. Cette plaquette peut être commandée au prix de 100 FB à nos adresses de contact ou chez Roeland Raes : Amand Casier de ter Bekenlaan 2, 9910 Gent.

A peu près simultanément est paru dans le trimestriel de langue néerlandaise "Voorpost" (Secrétariat : Lidwina Van Onckelen, Kruidenlaan 68, 2070 Ekeren) une traduction néerlandaise d'un article de Julius Evola paru en italien dans "Il Conciliatore", n° VII, II, du 15 novembre 1958, ainsi qu'en français dans "Eléments" n° 34. Il s'intitule en néerlandais "Het Amerikaanse gevaar".

Notre ami Roeland Raes a également traduit en néerlandais (et à paraître prochainement) la pénétrante étude que Philippe Baillet a consacrée il y a quelques années à l'ensemble du message de Julius Evola sous le titre d' "Introduction à l'oeuvre d'Evola" (Ed. du "Centre d'études doctrinales Evola", 28 Bd d'Aulnay, F. 93250 Villemomble).

Pierre PASCAL poète

Nous connaissons surtout Pierre Pascal comme le fidèle ami et le meilleur traducteur en langue française de Julius Evola, mais à côté de cette activité au service d'une noble cause, Pierre Pascal est également poète et d'aucuns le considèrent même comme le plus grand poète traditionaliste contemporain de langue française, dont la plupart des oeuvres poétiques sont parues aux Editions du Trident.

Citons : "Eloge perpétuel de la Sibylle d'Erythrée et de César Auguste" - "Odes liturgiques à Paris" - "Ode triomphale en l'honneur de la 3ème Rome et du Duce" - "Péan naval pour célébrer le Dunkerque". Ajoutons y une traduction avec commentaire ésotérique du "Corbeau" de Poë.

ORIENTATIONS POUR DES ANNÉES DÉCISIVES

Sous ce titre Alain de Benoist vient de publier aux Ed. "Labyrinthe" (13, rue Charles Lecocq, F 75737 Paris Cedex 15) un petit livre dans lequel il défend une fois de plus sa thèse favorite empruntée au penseur communiste Gramsci, selon laquelle la conquête du pouvoir politique passe par celle du pouvoir culturel. Cette thèse nous paraît fort juste, mais l'expérience nous a, hélas, prouvé combien elle repose sur une médiocre appréciation des réalités tangibles de ce que l'on peut entendre par "pouvoir culturel". Ces réalités ne nous parlent-elles pas des pires confusions et des non moins pires compromissions ? Alain de Benoist lui-même n'en est-il pas la première victime, lui qui n'hésite pas à se compromettre avec un personnage aussi douteux que Louis Pauwels, le Louis Pauwels qui s'est permis d'écrire un jour que "le national-socialisme, c'est René Guénon plus les Panzerdivisionen".

Toute l'activité du GRECE, pourrions-nous répondre à cela n'est que du national-socialisme de dilettantes, du national-socialisme qui n'ose dire son nom et qui n'aurait rien appris des leçons de l'histoire, un national-socialisme ou un "fascisme", si vous préférez, qui serait honteux de ses antécédents politiques.

Par ailleurs que signifie cette démarcation, chère à son ami Guillaume Faye, entre Europe et Occident ? L'Europe, affirmons le tout net, c'est l'Occident, c'est notre culture occidentale, et l'Amérique, c'est le Far-West avec ses cow-boys, ses nègres, ses Indiens et sa culture du hamburger et du Coca-Cola ... L'Amérique, c'est en effet la décadence et l'Europe, elle aussi, est décadente dans la mesure où elle se laisse subjuguer par le "way of live" américain. "Toute dictature" dit Alain de Benoist, en songeant à l'URSS, est abjecte, mais toute décadence est plus abjecte encore". Entièrement d'accord, mais au sein de la décadence, comme l'a écrit quelqu'un, il nous reste tout de même encore la possibilité de réagir, et c'est ce que nous faisons. Alain de Benoist et nous, peut-être mal, mais nous le faisons....

Nous ne nous faisons toutefois pas d'illusions sur les possibilités réelles d'un éventuel "pouvoir culturel". Comment le conquérir, lorsqu'on sait combien sont ignares, incultes et rebelles à toute culture les masses (y compris celles qui se disent de "droite") qu'il conviendrait de gagner à une "révolution conservatrice" ou de "droite" ? Pour une révolution de gauche, il suffit de promettre le paradis sur terre avec toutes les jouissances matérielles d'ici-bas. "Ce qu'il faut au peuple, répliqua un jour un meneur socialiste flamand au poète idéaliste Wies Moens, au cours d'un meeting électoral, ce sont des biftecks, nom de Dieu !"

En effet, le panem et circenses des Romains est toujours d'actualité, et si la plèbe française du XVIIIe siècle avait eu du pain et ... des brioches, la révolution de 1789

n'aurait certainement pas eu lieu en dépit du "complot" de messieurs les Encyclopédistes et de leurs émules des Lumières.

Lénine aussi bien que Hitler l'avaient compris, même si dans les pays de dictature les biftecks (ou le beurre) demeurent toujours rares....

LIVRES NOUVEAUX

LE POÈME DE BEOWULF

(Ed. J. Queval, 192 pages. Prix : 395 FF)

D'après la critique P. Combescot (dans Le Monde, du 26.11.81), cette traduction du plus vieux monument épique des littératures germaniques est vraiment remarquable. Rappelons qu'il s'agit d'une oeuvre anonyme en langue anglo-saxonne qui prit naissance chez les Angles, alors qu'ils résidaient encore dans le Schlesvig, vers le milieu du VI^e siècle.

Ce poème épique chante les rapports tumultueux entre les Danois et les Goths qui résidaient encore en Suède méridionale. Le manuscrit comprend environ 3.000 vers assonancés en langue saxonne du Xe siècle. On suppose qu'il fut traduit au Xe siècle d'après un original datant, lui, du VIII^e siècle, et écrit en dialecte angle. Il décrit d'une manière vivante les coutumes de l'ancien monde germanique, bien qu'il y pointent déjà certains éléments moralisateurs chrétiens. Un livre à lire au même titre que l'Edda ou le Nibelungenlied.

Parmi les livres qui viennent de paraître, nous recommanderons plus spécialement :

. GEORGES DUMEZIL : Apollon sonore et autres essais (Ed. Gallimard, "Bibliothèque des sciences humaines", 256 pages, Prix : 84 FF). Il s'agit d'un recueil d'études portant sur la conception de la voix et de la parole commune à divers peuples indo-européens.

. H.G. GADAMER : L'art de comprendre. Herméneutique et tradition philosophique.

Cet ouvrage majeur d'un des principaux disciples de Martin Heidegger nous introduit dans les modes de penser de la tradition philosophique occidentale. Traduction par Marianna Simon. (Ed. Montaine/Aubier, 296 pages, 110 FF).

Signalons également aux Editions Gallimard :

RAYMOND ABELLIO : Approches de la nouvelle Gnose. Autour de l'oeuvre de cet auteur traditionaliste (dont "La structure absolue" est l'ouvrage fondamental paru en 1965), des mathématiciens et des philosophes se sont rassemblés pour approfondir son message qui n'est pas pour eux un système ou une idéologie parmi d'autres, mais un outil que chacun peut employer à la mesure de ses moyens et de ses compétences dans le domaine particulier qui est le sien.

. JEAN PRIEUR : Zarathoustra, homme de lumière. Sa vie, son message. (Ed. Laffont, 192 pages, plus photos hors-texte et 2 cartes. Prix : 55 FF).

Comme nous le savons, Zarathoustra relève de la tradition indo-européenne. Il appartient au VII^e siècle av. J.C. Son message se situe entre les Védas dont le discours s'achève et le Bouddha qui n'a pas encore parlé. Par l'entremise du philosophe grec Héraclite, il a indirectement influencé la pensée hellénique et celle de tout l'Occident.

Aux mêmes Ed. Laffont, JACQUES MAURIN a publié La double mort des Templiers, l'ésotérisme du Temple (224 pages. Prix : 59 FF). Ouvrage dans lequel l'auteur s'attache plus spécialement à mettre en lumière le grand courant ésotérique qui devait animer l'Ordre du Temple, soulignant ainsi sa haute valeur spirituelle. Selon Jacques Maurin, il ne faudrait pas chercher ailleurs le fameux Trésor des Templiers.

. MARCEL DETIENNE : L'invention de la mythologie (Ed. Gallimard). Cet ouvrage se propose une enquête "généalogique" apte à repenser la mythologie comme objet de savoir autant que de culture. Il se présente ainsi comme une étude renouvelée des approches de la tradition des mythes.

Studi Evoliani

BRUXELLES

Adresses de contact: M. Eemans, 29, rue de la
Longue-Hale, 1050 Bruxelles, et S. Verde, 3, ave-
nue de Février, 1200 Bruxelles.

Adriano Romualdi

LA DROITE ET LA CRISE DU NATIONALISME

Né en 1940, mort prématurément le 12 août 1973 dans un accident de la route, Adriano Romualdi était certainement l'un des plus brillants représentants de la culture de droite, en Italie. Germaniste, spécialiste des études indo-européennes, il a enseigné à la Faculté des sciences politiques de l'Université de Parme. Il est l'auteur de nombreux essais : **Platone, Nietzsche, Julius Evola : L'uomo e l'opera, Idee per una cultura di destra, Sul problema di una tradizione europea, Il fascismo come fenomeno europeo**, etc.

Notre décision de publier la première traduction française de **La droite et la crise du nationalisme** (dont l'édition originale date de 1973) tient dans la nécessité de faire connaître au public francophone l'un des plus éminents théoriciens de la droite révolutionnaire italienne et dans celle de dépasser le nationalisme étriqué de certains milieux politiques. Comme l'écrit Romualdi, « le problème de la droite moderne est celui de survivre à la fin du vieux nationalisme. C'est celui de s'adapter aux nouvelles dimensions du monde dans une perspective non plus nationale, mais continentale ». Au lendemain de la défaite des forces de l'Axe, l'ascension de l'Union soviétique et des Etats-Unis comme mythes, modèles, **ways of life**, était destinée à éclipser les nations et à vider les vieilles patries de leur contenu idéal. Le nouveau nationalisme ne pouvait qu'être européen.

Avec **La droite et la crise du nationalisme**, Romualdi a donné un objectif à la droite moderne : unité et indépendance de l'Europe. Il lui a donné une **patrie idéale** à défendre.

Traduction de l'italien et présentation : Georges Gonninet. Bibliographie établie par Giovanni Conti. Parution : hiver 1981. Prix 15 FF. Envoi gratuit aux membres du C.A.T.

Commandes : **TOTALITE : B.P. 141 - 75263 PARIS Cedex 06.**